



©Olivier Girard/CARE

**EXCLUES ET OUBLIÉES :**  
ignorer les femmes nous empêchera  
de résoudre la crise de la faim

## Résumé

L'actuelle pandémie du COVID-19 intervient dans un monde qui doit déjà faire face à une grave crise de la faim. Cette crise concerne 2 milliards de personnes – soit une personne sur quatre – qui n'ont pas accès à une alimentation suffisante et sûre<sup>1</sup>. Début 2020, 690 millions de personnes étaient sous-alimentées ou souffraient d'une faim chronique, et l'ONU estime que ces chiffres pourraient augmenter de 130 millions du fait du COVID-19. Une insécurité alimentaire sévère ou une crise alimentaire pourrait même presque doubler et affecter 270 millions de personnes d'ici la fin de l'année.

L'insécurité alimentaire est déjà en train de croître partout dans le monde. Le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire a triplé en Amérique latine et a doublé en Afrique centrale et Afrique de l'Ouest. En Afrique australe, la population en situation d'insécurité alimentaire a augmenté de plus de 90%. Au Liban, 85% des personnes impliquées dans le travail de CARE ont déjà indiqué qu'elles ont été obligées de réduire le nombre de repas journaliers, avant même la récente explosion qui a frappé Beyrouth. L'Ethiopie estime que 9 millions de personnes nécessiteront une aide alimentaire. Les pays les plus riches ne sont pas non plus épargnés par l'insécurité alimentaire. Aux Etats-Unis, au moins 6 millions de personnes se sont inscrites pour bénéficier d'une aide alimentaire depuis le début de la pandémie. Au Royaume-Uni, un adulte sur quatre doit se battre pour avoir accès à une nourriture abordable.

Les effets de la pandémie du COVID-19 mettent en lumière les failles des systèmes alimentaires, qui s'expliquent bien souvent par des inégalités de genre et un traitement injuste des femmes et des filles. Les femmes et les filles représentent la majorité des producteurs et productrices de nourriture pour leur foyer, mais leur contribution est souvent invisibilisée. Trop souvent, les femmes sont celles qui mangent en dernière et qui se nourrissent le moins. Au Liban, avant l'explosion à Beyrouth, 85% des femmes interrogées par CARE mangeaient déjà de plus petites portions, contre seulement 57% des hommes. En Afghanistan, les femmes et les hommes manquent des repas, mais les femmes manquent l'équivalent d'un jour de repas de plus que les hommes chaque semaine.



Au Liban, avant l'explosion à Beyrouth, **85%** des femmes interrogées par CARE mangeaient déjà de plus petites portions, contre seulement **57%** des hommes. En Afghanistan, les femmes et les hommes manquent des repas, mais les femmes manquent l'équivalent d'un jour de repas de plus que les hommes chaque semaine.

Les femmes manquent des éléments essentiels pour combattre l'insécurité alimentaire et la malnutrition, tels que l'accès aux terres, à l'information ou aux intrants. Au Mali, les couvre-feux liés à la pandémie du COVID-19 réduisent le temps passé par les femmes dans les champs, mais pas le temps de travail des hommes. Ainsi, les femmes luttent de manière disproportionnée pour la production de nourriture. Dans le Nord-Est du Nigéria, les femmes ont perdu l'accès aux programmes de "travail contre rémunération" qui leur permettait d'acheter des semences et de cultiver. Au Maroc, les femmes ne peuvent pas s'inscrire aux programmes de protection des revenus à moins d'être veuves. Au Vietnam, les femmes luttent pour pouvoir acheter des protéines et des légumes afin de garantir une alimentation saine et complète.

L'augmentation de la faim et des pénuries alimentaires provoque un fardeau supplémentaire pour les femmes, notamment en termes de risques pour leur santé mentale ou de violences basées sur le genre.

<sup>1</sup>Toutes les sources des chiffres et données mentionnés dans ce résumé figurent dans la version complète du rapport.

Comme l'a expliqué un commissaire de district en Ouganda, "la crise alimentaire est partout, et elle cause même des violences aux sein des familles". Partout dans le monde, les expert.e.s ont noté une augmentation du nombre de femmes qui ont dû se tourner vers le commerce du sexe et des familles qui ont recours aux mariages précoces, dans le but de faire face aux pénuries alimentaires liées au COVID-19.

Ces inégalités sont valables à l'échelle de la planète entière. Que ce soit intentionnellement ou par omission, les réponses mondiales au COVID-19 et aux crises alimentaires ignorent les femmes et les filles ou les traitent comme des victimes qui n'ont pas de rôle dans la gestion de ces problèmes. La nouvelle analyse de CARE de 73 rapports proposant des solutions à la pandémie de la faim montre que :

- **Près de la moitié** des rapports – 46% – **ne font aucune référence aux femmes et aux filles**.
- **Aucun rapport ne propose** une analyse cohérente ou ne reflète les effets genrés de la pandémie et des crises alimentaires.
- **Seulement 5 rapports** – moins de 7% – **proposent des actions concrètes pour résoudre les inégalités de genre qui paralySENT les systèmes alimentaires**. Le reste des rapports néglige ou même ignore les femmes et les filles.

Malgré les nombreux obstacles auxquels elles doivent faire face, les femmes et les filles sont des actrices essentielles pour les systèmes alimentaires et prennent déjà en charge la gestion des problèmes causés par le COVID-19. Les femmes dirigeantes, à tous les niveaux, trouvent des solutions : de la plantation de cultures pendant les couvre-feux pour maintenir les marchés ouverts au soutien aux personnes les plus pauvres au sein de leurs communautés. S'attaquer aux inégalités de genre constitue le moyen de détruire les obstacles auxquels les femmes doivent faire face, ce qui permettra d'accroître la productivité, de promouvoir une bonne nutrition et d'améliorer la situation des femmes et des filles dans leurs communautés.

Inclure les femmes et les filles n'est pas uniquement utile pour les systèmes alimentaires, c'est une bonne chose pour la réponse aux pandémies en général. Dans les pays dirigés par des femmes, le nombre de décès dus au COVID-19 représente un sixième du nombre de décès des pays dirigés par des hommes, et il est estimé que ces pays se remettront plus tôt de la récession<sup>2</sup>. Par-dessus tout, l'égalité de genre est un droit humain et un moyen essentiel de lutter contre la pauvreté dans le monde. Elle doit constituer un élément central de la solution à la pandémie de la faim.

Pour contenir la pandémie de la faim et répondre à ses effets disproportionnés sur les femmes et les filles, CARE émet les recommandations suivantes :

- Les gouvernements développent immédiatement des programmes de protection sociale basés sur une approche de genre et réduisent les obstacles à l'agriculture et aux marchés, en portant une attention spécifique sur les femmes agricultrices et les foyers dirigés par les femmes, accompagnée d'objectifs mesurables.
- Tous les donateurs, agences de l'ONU et gouvernements s'engagent publiquement à ce que l'intégralité des financements soutiennent l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes et des filles et à ce qu'au moins la moitié des financements pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle soutiennent directement les femmes et les filles.
- Les gouvernements incluent au moins un.e expert.e genre à toutes les équipes de réponse au COVID-19 – aux échelles nationales et locales – et s'assurent que toutes les décisions et données de ces comités sont basées sur une solide analyse de genre et un engagement significatif des femmes et des filles.
- Toutes les plateformes de réponse au COVID-19 (coordination, planification, identification des priorités) sont paritaire en matière de genre et bénéficient de la représentation d'organisations locales de femmes et de droits des femmes.

<sup>2</sup> Lorenzo Fioramonti, Luca Coscieme et Katherine Trebeck (Juin 2020). "Women in power: it's a matter of life and death." Social Europe. <https://www.socialeurope.eu/women-in-power-its-a-matter-of-life-and-death>.

- Tous les donateurs, agences de l'ONU et gouvernements soutiennent la transformation indispensable des systèmes alimentaires. Surtout, les femmes et les filles sont reconnues comme leaders dans les systèmes alimentaires et elles bénéficient des mêmes droits et du même accès aux ressources essentielles en tant que productrices et consommatrices.
- La note de synthèse du Secrétaire Général de l'ONU sur l'Impact du COVID-19 sur la Sécurité Alimentaire et la Nutrition est mise à jour afin d'inclure l'inégalité de genre et de produire des recommandations claires pour répondre à cet enjeu dans la réponse au COVID-19 et dans les plans de relance.

Les gouvernements et la communauté internationale toute entière se battent actuellement pour répondre à la crise du COVID-19, à son impact sur l'économie globale et à une crise alimentaire qui ne cesse de s'aggraver. Alors que les réponses à la pandémie sont en marche, il existe de graves lacunes. La réponse doit être menée à l'échelle locale et par des femmes. Elle doit s'appuyer sur des données basées sur une approche de genre et s'attaquer spécifiquement aux inégalités de genre. Tant que cette approche ne sera pas adoptée... les mesures de réponse échoueront à mettre un terme à la pandémie de la faim.